

Allocution de M. Decollogny au temple d'Oron

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On l'a dit du haut de la chaire, dans cette trop petite église d'Oron qu'emplissaient, par une journée lumineuse et jusqu'à l'arrière-seuil de sa porte, les nombreux amis du défunt : Henri Kissling, géomètre, avait su tirer de sa profession qu'il aimait et accomplissait avec un don total de lui-même, l'amour profond de ce sol et de ses domaines, par lui si souvent parcourus, la chaîne d'arpenteur à la main... Essertes, Vuillens, Carrouge, Chavannes-le-Chêne et combien d'autres remaniements parcelaires lui avaient permis de prendre contact avec une terre vaudoise réelle, concrète, présente. C'est pourquoi les sentiments qu'il portait à ce terroir n'étaient pas de ceux-là que l'on affiche parce qu'ils font bien dans des discours de cantine ou quelque ouvrage littéraire, non ! chez lui, ils étaient devenus la meilleure part de sa vie. Les plans qu'il traçait, le tire-ligne à la main, ne pouvaient être lignes vaines, abornements ne symbolisant que des intérêts particuliers. Elles étaient, ces lignes, réellement vivantes, agissantes, fécondes.

Voilà pourquoi il souffrait dans son cœur à chaque fois que des intérêts particuliers empiétaient par trop impunément sur l'intérêt général de ce canton.

Voilà pourquoi, aussi, ses amis qui connaissaient ce rayonnement bienfaisant furent atterrés de sa mort si subite, bien qu'ils l'aient su atteint dans ses forces vives par la fatigue.

Nous qui avons eu le privilège de le voir à l'œuvre dès le regroupement des patoisants de la terre vaudoise et d'admirer avec quels soins il entretenait une correspondance volumineuse avec chacun, prodiguant ses conseils, maintenant dans la ligne de la plus grande et de la plus naturelle et sincère simplicité, l'action des Associations du costume vaudois et des mainteneurs du patois, nous qui avons eu ce privilège, savons la

perte qu'est, pour nous tous, la mort d'Henri Kissling.

La grande presse a dit, dans de longs articles mortuaires, les qualités professionnelles de cet homme dévoué, président de plusieurs sociétés dans la vie desquelles il marqua hautement son passage, les responsabilités qu'il n'hésita pas à assumer lors du rachat du Château d'Oron, les multiples interventions courtoises qu'il entrepris pour conserver à notre canton son visage aimé, ses talents d'écrivain régional doublé d'un historien...

Nous n'y reviendrons pas.

Mais, nous dirons le regret que nous ressentons en songeant qu'il n'ait pu se faire « enregistrer » à la radio, lui qui a tant fait pour la diffusion du vieux langage et dont nous venons de publier le récit de la *Vendangeuse* qui lui avait valu un rappel de prix aux Fêtes rhodaniennes, et sa nomination, en remplacement de son ami Marc à Louis (Jules Cordey), de membre du Félibrige et de l'Académie..

A notre tour, cher et irremplaçable ami de l'ancien comme du nouveau *Conteur*, nous te disons adieu. Ton œuvre demeure et rayonnera sur ce sol que tu as si ardemment aimé.

R. Molles.

Allocution de M. Decollogny au Temple d'Oron

Au nom des patoisants vaudois, des héraldistes et des historiens vaudois, M. Decollogny prit la parole en ces termes :

Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs,

Le Groupement des patoisants est dans l'affliction. Il vient d'éprouver une perte cruelle en la personne de celui qui fut non seulement son président, mais son animateur de la première heure.

Vaudois dans toutes les fibres de son âme, Henri Kissling aimait son canton

d'adoption et lui en donna de nombreuses preuves en s'intéressant à son passé, en s'efforçant de mettre en honneur ses anciennes traditions.

Il apporta sa contribution à la Société suisse d'héraldique, à la Société vaudoise d'histoire, à la Société d'histoire de la Suisse romande. Quel attachement n'a-t-il pas montré, à l'occasion de la vente du château d'Oron, pour conserver à la contrée cet imposant monument à la silhouette altière ?

Il devait manifester son attachement au pays en lui donnant d'autres témoignages. Il contribua avec conviction à la remise en honneur du Costume vaudois, mouvement qui actuellement fait partie de notre folklore.

Il était du Jorat, l'un des derniers refuges de notre patois. La disparition insensible de notre dialecte lui tenait à cœur. Des mains mourantes de Marc à Louis, il reprit le flambeau de *noutron vilhio dévesâ*. Il sut lui donner une impulsion vivante. Nos tenablia, toujours plus nombreuses, attirèrent l'attention du public.

Il s'est efforcé à rendre à notre patois une meilleure place, à relever la considération de cette langue qui est autre chose qu'une expression de galéjades, il contribua à la constitution d'une littérature encore bien modeste. En juin 1949, son récit *Madelène*, lui valut le prix des dialectes rhodaniens, lors des Fêtes du Rhône à Evian. Il présenta au concours littéraire des Fêtes du Rhône en Avignon, en 1950, *Lise la Vendangeuse*, qui obtint dans la catégorie des Jeux floraux un classement hors concours.

Ces distinctions furent suivies par son appel en 1952 comme membre du Félibrige, dont le but est de maintenir la langue d'oc.

A côté de ces titres, titres sérieux de son attachement au patois, nous avons trouvé en lui un collègue aimable, affable, toujours calme, mais ferme, qui a créé

autour de lui une ambiance d'amitié, qu'ont su goûter ceux qui eurent le privilège de le bien connaître.

Cette belle activité, cette chaude amitié sont maintenant brisées. Il ne nous reste que le souvenir, mais un souvenir plein de lumière. Esprit cultivé, homme de cœur, ami sincère, voilà celui que nous pleurons.

Si cette mort est pour ses proches une blessure douloureuse, elle est pour les patoisants une très grande perte.

Ti les patoisants que san ique, ti cliau que nan pu vegna, te desent on grand merci por ton ovrâdze, por tot cein que ta fé pour noutron vilhio dévesâ, po cein que ta fé po noutron payï. Ta zeta on bon ovrâi, respect por té. A te revere, ami Kissling.

AVIS AUX PATOISANTS

La façon la meilleure d'honorer la mémoire de notre regretté président est bien de continuer l'œuvre qu'il a entreprise avec un succès incontesté. C'est assurément le sentiment de chacun de nous. Ce fut celui exprimé par les quelques amis qui se sont rencontrés à Oron, le jour des obsèques.

L'éventualité d'organiser un musée à Savigny nous met dans la nécessité de constituer notre groupement en société.

M. H. Kissling avait, dans ce but, entrepris la préparation de statuts.

Une assemblée générale sera convoquée quand l'étude de ceux-ci sera suffisamment avancée. D'ores et déjà, nous vous prions d'y assister nombreux.

Decollogny.